

Signification d'Octobre

« Octobre »... Depuis trente-quatre ans, ce nom est devenu, dans toutes les langues de l'humanité, synonyme de révolution. Il fait frémir d'espoir le cœur des opprimés, il remplit d'effroi celui des oppresseurs. C'est qu'avec « Octobre » nul compromis, nulle « coexistence pacifique » n'est possible. Être fidèle aux enseignements d'« Octobre », ce n'est pas dire : « Il faut savoir terminer une grève », encore moins : « Produire d'abord, revendiquer ensuite » ; ce n'est pas tendre la main aux « patrons patriotes » pour réaliser « l'union nationale ». Octobre signifie la lutte de classe des prolétaires contre les bourgeois, des opprimés contre les oppresseurs ; une lutte acharnée, persévérante, inconciliable, jusqu'à la victoire finale : jusqu'à l'abolition, sur toute la surface du globe, de l'exploitation de l'homme par l'homme. En portant au pouvoir, dans la nuit du 25 au 26 octobre 1917, le gouvernement bolchevik de Lénine et de Trotsky, les ouvriers de Petrograd ont ouvert une nouvelle époque dans l'histoire du monde : celle de la révolution socialiste mondiale.

Le gouvernement bolchevik d'Octobre — le gouvernement de la dictature du prolétariat — différait étrangement des gouvernements que l'humanité avait connus pendant cinquante siècles d'histoire. « *La politique* », a dit un homme d'État bourgeois, « est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde ». Définition précieuse de toute politique réactionnaire, qui ne peut atteindre son but — la sauvegarde des intérêts d'une minorité privilégiée — qu'en trompant les masses, en leur masquant ses fins véritables. Mais la révolution exige des méthodes diamétralement opposées ; le socialisme ne peut être édifié qu'avec la participation des plus larges masses. Aussi les bolcheviks au pouvoir disaient-ils la vérité aux masses, si dure qu'elle fût, en toutes circonstances. Ils s'efforçaient parfois de tromper les oppresseurs, mais jamais les opprimés. Peu de mois avant Octobre 17, Lénine définissait la dictature du prolétariat comme le régime où « *chaque cuisinière doit être capable de diriger l'État* » ; et les bolcheviks au pouvoir mirent tout en œuvre pour réaliser ce programme, malgré les difficultés formidables auxquelles se heurtait la révolution prolétarienne victorieuse dans une Russie arriérée, en proie à la famine, à la guerre civile, à l'hostilité de la bourgeoisie mondiale. Le pouvoir des soviets, conseils élus d'ouvriers et de soldats, constamment renouvelables et révocables par leurs mandants, réalisait la plus complète liberté d'organisation, d'expression et de critique pour toutes les tendances de la classe ouvrière. Au sein même du parti bolchevik dirigeant, la discipline de fer nécessaire dans l'action reposait sur la démocratie la plus complète dans l'élaboration de la ligne politique. Au plus fort de la guerre civile, les tendances se constituaient et s'opposaient librement au sein du parti de Lénine, qui, bien loin d'en être affaibli, tirait une force sans égale de cette base effervescente.

La révolution d'Octobre exigea une paix sans annexions ni réparations ; elle abolit la diplomatie secrète, publia les accords secrets de brigandage du tsar avec ses alliés impérialistes ; elle proclama le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, déclarant la guerre à l'oppression nationale et coloniale sous toutes ses formes. Les bolcheviks furent des internationalistes conséquents, c'est-à-dire qu'ils subordonnèrent toute autre considération aux intérêts de la révolution mondiale. « *Si, disait Lénine, nous pouvions, en nous sacrifiant, provoquer la victoire de la révolution allemande, il faudrait le faire sans hésiter ; car la révolution allemande serait beaucoup plus importante pour le prolétariat mondial...* » Les bolcheviks savaient que le sort de la révolution russe était entre les mains

du prolétariat mondial ; ils misaient sur une autre victoire prochaine de la révolution au moins dans les principaux pays d'Europe.

Ces espoirs furent déçus. Dans les années qui suivirent Octobre, les efforts des révolutionnaires de tous les pays parvinrent à empêcher l'intervention impérialiste d'étrangler l'État ouvrier russe, mais la révolution fut partout ailleurs défaite, et le capitalisme s'assura quelque temps de répit. En URSS même, la pression du capitalisme mondial permit à une bureaucratie privilégiée de s'emparer du pouvoir, usurpant l'héritage d'Octobre. La politique de la contre-révolution stalinienne est dans tous les domaines l'antithèse directe de celle d'Octobre. À la démocratie prolétarienne, elle a substitué l'oppression policière la plus étouffante ; à l'internationalisme prolétarien, le chauvinisme russe ; au droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, le partage du monde en zones d'influence ; à la lutte pour la révolution mondiale, le « socialisme dans un seul pays » et la théorie de la « coexistence pacifique » entre États ouvriers et États bourgeois, dont les impérialistes eux-mêmes, d'Hitler à Truman, se chargent chaque jour de démontrer l'absurdité. L'Internationale Communiste, fondée par Lénine, fut dissoute par Staline qu'elle gênait dans ses efforts pour aboutir à un compromis avec la bourgeoisie aux dépens des opprimés. Le régime stalinien n'a pu se maintenir, et asseoir son influence sur une large fraction du prolétariat international, que grâce à l'équilibre entre les forces de l'impérialisme et celles de la révolution, à l'échelle mondiale. Cet équilibre qui s'est maintenu tant bien que mal pendant un quart de siècle, est en train de se rompre sous nos yeux. La bureaucratie russe serait condamnée à périr avec lui. C'est pourquoi elle ne redoute rien davantage que l'action révolutionnaire autonome des masses. Mais les lois de l'histoire sont plus puissantes que les plus puissants appareils bureaucratiques. Déjà, malgré Staline, la révolution yougoslave, puis la révolution chinoise ont partiellement suivi la voie ouverte par les bolcheviks en Octobre 1917. La révolution socialiste mondiale, en écrasant l'impérialisme, liquidera la contre-révolution stalinienne. Son triomphe sera le triomphe des idées d'Octobre 1917, vivantes aujourd'hui sous le seul drapeau de la Quatrième Internationale.

« La révolution d'Octobre, a dit Léon Trotsky, est une expérience pour parvenir à un nouveau régime social. Ce régime sera modifié, refait, peut-être depuis la base même. Il prendra un tout autre caractère, se fondant sur une toute nouvelle technique. Mais, après plusieurs dizaines d'années, et après plusieurs siècles, le nouveau régime social se retournera vers la Révolution d'Octobre comme le régime bourgeois se retourne vers la Réforme allemande ou la Révolution française. »

Gérard Bloch
La Vérité n° 285, 22 novembre au 5 décembre 1951